

BOURREAUX ET SURVIVANTS

ISBN 978-2-37344-009-6
© LEMIEUX ÉDITEUR, 2015
11, rue Saint-Joseph – 75002 Paris
www.lemieux-editeur.fr
Tous droits réservés pour tous pays

Marie-Pierre Samitier

BOURREAUX ET SURVIVANTS

Faut-il tout pardonner ?

lemieux  éditeur

Demander pardon
n'a de sens que pour ce
qui est impardonnable.

L'ennui est que si
la conscience est inca-
pable d'apporter la
paix et de produire la
réconciliation, elle se
trouve immédiatement
engagée dans son genre
propre de guerre.

Hannah ARENDT,
préface de *La Crise
de la culture*.

INTRODUCTION

Penser le pardon

Par quel cruel retournement, l'Europe de 2015 est-elle devenue tout à la fois un espace de commémoration des victimes des camps de la mort, en même temps que surgit un antisémitisme virulent et meurtrier? Comme si après la nuit de Cristal, la Shoah indicible, puis la libération des camps par les forces soviétiques et alliées, le vieux continent n'avait, somme toute, retenu aucune leçon de cette page indicible de son histoire, encore moins fabriqué de vaccin pour son futur. L'Europe a vu naître en son sein une industrie de la mort conçue et opérée à partir de son pays le plus raffiné en termes de culture : l'Allemagne de Bach, Mozart, Hegel et Kant a créé Auschwitz – devenu le symbole d'une industrialisation de la mort pour éradiquer tout un peuple. À nouveau touchée par l'antisémitisme en ce début d'année 2015, l'Europe serait-elle inéluctablement happée par sa puissance autodestructrice?

Comment se fait-il que les efforts considérables du « devoir de mémoire » alimentent non plus l'effroi devant la barbarie nazie mais une nouvelle judéophobie en Europe et particulièrement en France? Comment se fait-il que malgré cette prise de conscience l'Europe n'ait pas guéri de ce mal qui l'a conduit au pire?

*Soixante-dix ans plus tard,
l'Europe est toujours malade*

La thèse de ce livre, résultat d'une enquête auprès des victimes et témoins de la barbarie nazie, est la suivante : si l'histoire est condamnée à un recommencement aussi rapide qu'inattendu, c'est parce que les bourreaux nazis se sont toujours considérés comme non-coupables, et de fait « rien n'a été pardonné ». Je montre que c'est une société toute entière qui n'a pas voulu juger les actes de ses anciens bourreaux, et que ces derniers n'ont jamais exprimé une once de regret hormis de rares exceptions que nous examinerons, justifiant l'injustifiable par le silence. Les bourreaux continuent de penser qu'ils ont eu raison. Il n'y a eu ni regrets ni demande de pardon, et c'est pourquoi le refus de pardonner l'impardonnable de Jankélévitch, tout comme la réponse de Jacques Derrida enjoignant de pardonner l'impardonnable, n'ont pas lieu d'être.

Faute de repentance, la mémoire européenne ne peut pas guérir car est inscrit en elle un non-dit qui, en même temps qu'on le conjure dans la célébration et qu'on le hait à travers ses héritiers concrets (les juifs et l'État d'Israël), est toujours actif et prêt à se réveiller pour passer à l'action.

Ce livre rapporte des témoignages directs des survivants à l'Holocauste, s'exprimant sur le pardon, et reprend ceux des bourreaux qui n'ont jamais ou très rarement exprimé de repentance. Leur témoignage soulève une question lancinante : en nous trompant sur le pardon, en le galvaudant, en utilisant cette notion pour nous extirper du passé à bon marché, n'avons-nous pas perdu le fil qui nous relie à la loi morale fondatrice de toute société humaine ? Et par là le sens de notre existence dans la modernité ne s'est-il pas ainsi abîmé ?

INTRODUCTION

Pourquoi les Juifs ?

La question que pose l'Holocauste n'est pas celle du racisme ou de la xénophobie ordinaire, mais celle de l'élimination systématique d'un foyer religieux fondateur de la culture européenne et du peuple qui le porte.

Emil Fackenheim montre que « le génocide nazi est sans précédent dans l'histoire juive... et sans précédent également en dehors de l'histoire juive¹ ». L'antisémitisme racial de l'Espagne médiévale, la normalisation chrétienne antique et la persécution multimillénaire des Juifs (ce que certains désignent par « antisémitisme historial »), tout cela est d'une nature radicalement différente de « l'anéantissement pour l'anéantissement, le massacre pour le massacre, le mal pour le mal » conçu par les nazis. On ne peut penser le pardon en dehors de cette particularité du mal.

Parmi les explications des actes inqualifiables des nazis, on retiendra l'hypothèse de Béla Grunberger² selon laquelle la haine des Juifs, alors même qu'en général les antisémites sont peu en contact avec des Juifs réels, est le fruit d'une projection fantasmatique d'un narcissisme blessé. L'antisémitisme moderne serait l'héritier de l'antijudaïsme du christianisme antique, lui-même hérité de l'antijudaïsme romain. L'affect de haine envers les Juifs serait le fruit de la position radicalement hétérogène du judaïsme dans la culture. Un particularisme sous forme d'obéissance culturelle et religieuse à l'ordre donné par le Dieu d'Israël dans le Livre du Lévitique : « Soyez saints pour moi, car je suis saint,

1 Emil Fackenheim, *Penser après Auschwitz. La nuit surveillée*, Paris, Cerf, 1986, p. 123.

2 Béla Grunberger et Pierre Dessuant, *Narcissisme, christianisme, antisémitisme : étude psychanalytique*, Arles, Actes Sud, 1997.

BOURREAUX ET SURVIVANTS

moi l'Éternel, et je vous ai séparés d'avec les peuples pour que vous soyez à moi¹. » Cette séparation est signifiante (*qadosh* signifie séparer, particulariser pour signifier) dans le sens où le monothéisme juif dans son refus d'adorer ce monde et sa dévotion à un Éternel hors du temps et de l'histoire critique toute forme de religiosité et de croyance intramondaine. Elle met en doute le panurgisme inhérent à toute culture comme système d'imitation. Dans sa formation la culture procède par imitation, la socialisation suppose l'imitation d'une langue, de gestes et de valeurs qui précèdent. La séparation juive frustré donc le désir à sa naissance même, et peut expliquer la haine envers les Juifs *en même temps* que l'admiration qui peut leur être portée... Une séparation féconde et fondatrice pour les cultures, car elle libère l'individu de l'imitation pour l'assumer en homme libre. Mais cette « sortie d'Égypte » suppose tout à la fois la reconnaissance des limites individuelles et de la culture ; elle nécessite la prise de conscience de la violence qui habite congénitalement tout individu et toute culture pour qui le rejet de l'imitation est forcément pensé comme une trahison. Penser le pardon suppose donc de comprendre pourquoi les cultures d'Europe en Allemagne, en Pologne, en Ukraine, en Hongrie... ont déployé une violence et tenté d'éliminer les acteurs de cette séparation, féconde au cœur de la culture. Et pourquoi les tenants de ces cultures, les nazis, ont été convaincus d'avoir bien agi puisqu'ils n'ont jamais fait acte de repentance individuellement ?

Si mon analyse à partir des interviews des derniers témoins et mon hypothèse de départ sont justes, il nous donc nous faut interroger sur la place du judaïsme, du christianisme et de leurs conceptions du pardon qui forment notre trame mentale et celles des cultures européennes. Si « quelque

1 Livre du Lévitique, 20, 26.

INTRODUCTION

chose n'a pas marché après l'Holocauste», n'est-ce pas parce que justement les nazis sont convaincus d'avoir bien agi, et partant n'ont jamais estimé devoir faire acte de repentance ?

Penser le pardon après Auschwitz

Le pardon n'ayant pas été donné et reçu faute de repentance, il est assez probable que l'Europe cède à nouveau un jour aux avatars des égarements du xx^e siècle : la vieille judéophobie chrétienne et protestante, le racialisme pseudo-scientifique du xix^e siècle, l'idolâtrie du *Volk* (« peuple » en allemand) – la race aryenne idolâtrée par les nazis, « la brutalisation » des masses¹ (George L. Mosse) qui de 1870 à 1945 a conduit aux totalitarismes... Ces démons ont – pendant treize ans entre 1933 et 1945 – imprimé sous la forme d'une idéologie totale avec des moyens de culture de masse leurs idéaux à des millions de femmes et d'hommes après avoir muté en un État total : le III^e Reich. Ils risquent de renaître dans une Europe consciente de son passé et pourtant comme empoignée par son destin.

Emil Fackenheim rapporte une histoire² d'Elie Wiesel. Dans une petite synagogue d'Europe sous l'occupation nazie, un homme légèrement dément s'écrie durant la prière : « Chut juifs ! Ne priez pas si haut ! Dieu pourrait vous entendre. Et il saurait qu'il y a encore quelques juifs qui vivent en Europe. » À l'heure où j'écris ces lignes il est un grand nombre de synagogues en France et ailleurs en Europe qui

1 *Fallen Soldiers. Reshaping the Memory of the World Wars*, Oxford, Oxford University Press, 1990. Trad. fr. : *De la grande guerre aux totalitarismes. La brutalisation des sociétés*, Paris, Hachette Littératures, 1999.

2 *Idem*, p. 117.

BOURREAUX ET SURVIVANTS

sont entourées de barrières de fer, de véhicules de police et de soldats en armes.

À l'heure des derniers témoins, la question qui est posée aujourd'hui à l'Europe est celle d'une rédemption, d'un rachat des fautes passées. L'entêtement des bourreaux dans leur refus de reconnaître leur faute, une faute d'une telle nature qu'aucun pardon ne soit possible pourrait-il projeter définitivement son ombre sur l'avenir? Une sorte d'impasse faute de pardon? La honte ineffaçable d'avoir tué en masse le peuple juif aurait-elle détruit l'estime et la confiance minimale en soi qui permettent d'affronter un destin libre? Comment vivre tranquille en étant si peu assurés de notre propre identité? Enfin que signifie le retour de la « haine des juifs » en France soixante-dix ans plus tard?

J'ai cherché à comprendre l'innommable en éclairant les faits à la lumière des témoignages des derniers témoins de la catastrophe européenne. Je cherche à comprendre leurs conséquences pour les enfants de la quatrième génération et des générations à venir. Le pardon, la demande de pardon, l'absence de demande de pardon, tout cela tient dans une question vertigineuse : celle de la part d'humanité du bourreau. C'est de l'ambiguïté inhérente à la nature humaine dont nous allons parler. Des liens particuliers se créent ainsi en dépit des abominations subies ou infligées. L'Histoire se construit dans ces liens.

Il s'agit de penser le passé pour analyser le passé et tenter de guérir le présent. Voilà l'ambition, un peu excessive, de ces lignes, est-il déjà trop tard?

TABLE

Introduction. Penser le pardon	9
Holocauste : après le second péché originel	15
Voyage au bout de la haine	71
La certitude d'avoir eu raison	103
Justice et pardon	121
Faut-il pardonner après Auschwitz ?	147
Conclusion. Tant que nous vivrons, nous aurons à vivre avec nous-mêmes	173
Bibliographie	181